

## *Le voyage de Muguet*

C'est une grande prairie, toute verte, avec des quantités de jolies fleurs de toutes les couleurs. C'est là que la jument Frivole, si belle avec sa robe fauve lisse et luisante, a eu son petit. On l'a appelé Muguet, parce qu'il est né au mois de mai et qu'il est tout blanc, comme les clochettes qui fleurissaient dans le pré.

Muguet a commencé ses premières gambades sur ses longues pattes maladroitement, il a joué avec sa maman, il a fait connaissance avec tous les petits animaux de la prairie, et puis, de mois en mois, il a grandi et c'est maintenant un magnifique cheval blanc. Il galope en liberté et n'aime pas être monté.

Mais un jour, un mauvais jour, des messieurs pas du tout souriants sont venus. Ils ont longtemps regardé Muguet qui faisait des tours et des détours dans la prairie. Ils ont admiré sa belle robe blanche, ses pattes fines et robustes, sa crinière qui volait au vent. Puis ils ont discuté avec le fermier. Ils lui ont donné une tape sur l'épaule, ont sorti un gros portefeuille plein de billets... Le lendemain, ils sont revenus avec une puissante voiture. Un van bien fermé y était attelé. Ils ont attrapé Muguet qui hennissait furieusement et ils l'ont forcé à monter dans cette drôle de boîte. Le pauvre Muguet apercevait juste la route qui défilait et, en plus de sa peur et de sa colère, il avait très mal au cœur.

Il s'est retrouvé dans un box sombre et étroit, d'où il passait sa tête pour regarder ce qui l'entourait. Et puis on l'a dressé, longtemps, pour qu'il devienne un cheval docile que les cavaliers du centre équestre pourraient monter quand ils en auraient envie. Il s'est habitué, bien sûr, mais souvent, il pense à la prairie où il galopait librement avec sa maman. Quelquefois, il pleure dans son box, la nuit, à l'heure où tous ses compagnons dorment...

La seule chose qui le console, ce sont les visites de Mathilde. Tous les jours, Mathilde vient au centre équestre. Mathilde, tu sais bien, c'est cette petite fille de cinq ans et demi, qui aime tant son doudou, qui fait quelquefois des petits caprices, qui a la plus gentille maman du monde... Elle aime tellement les chevaux que, quand ses parents ont dû partir pour un voyage où ils ne pouvaient pas l'emmener, ils l'ont confiée au propriétaire du centre, qu'ils connaissent bien. Comme ça, elle sera au milieu des chevaux et ça la consolera de leur absence.

Quand elle était toute petite, Mathilde disait : « Les cheval, c'est mes préférés animal ! » Elle pense toujours la même chose, mais elle dit maintenant : « Les chevaux, ce sont mes animaux préférés ». Et parmi les chevaux du centre, celui qu'elle aime plus que tous les autres, c'est Muguet, le cheval blanc. Elle le trouve le plus beau de tous et lui la reconnaît tout de suite. Il est bien trop grand pour que la petite Mathilde puisse le monter, mais il penche son museau pour qu'elle le caresse et attend qu'elle lui donne un morceau de sucre, qu'elle emporte toujours dans sa poche. Quelquefois, Mathilde casse le sucre en deux parce qu'elle a un peu faim et elle le partage avec Muguet.

J'ai oublié de te dire que Muguet est aussi très bavard. Quoi ? Tu ne savais pas que les chevaux peuvent parler ? Eh bien, c'est comme ça. Ils discutent avec les enfants qui les aiment beaucoup. Alors, avec la petite Mathilde, Muguet a de longues conversations. Quand elle arrive, il pousse un hennissement joyeux, secoue sa crinière et la regarde avec ses beaux yeux doux. Mathilde lui demande :

— Tu vas bien, mon gentil Muguet ? Tu ne t'es pas trop fatigué hier ? Tu ne t'ennuies pas ?

Elle dit tout ça avec sa petite voix douce, et Muguet est tout content. Pourtant, aujourd'hui, il n'a pas l'air de bonne humeur. Il a dû promener un grand garçon méchant, très gros, très laid, qui lui faisait mal avec ses éperons. Le garçon disait :

— Avance, sale bête. Hue ! tu vas obéir !

En revenant, il l'a mal brossé et Muguet se sentait sale, ce qu'il déteste. Il ne lui a pas dit au revoir en le reconduisant dans son box. Bref, un individu mal embouché. Muguet retrousse les coins de sa bouche et souffle par les narines, pour dire qu'il est très mécontent. Et le voilà qui se met à se plaindre, à protester, à gémir !

— Tu comprends, Mathilde, comme je suis tout blanc, on croit que je suis forcément gentil, on me donne toujours les cavaliers les plus difficiles. Les autres chevaux sont jaloux de moi, parce que je ne suis pas de la même couleur qu'eux. Ils me mordent par derrière ! J'en ai assez, Mathilde, assez de tout ça ! Je voudrais me sauver et rejoindre ma maman Frivole dans la grande prairie. Je voudrais me rouler dans l'herbe verte et pas passer mon temps dans ce box minuscule où je peux à peine me retourner.

Mathilde essaie de calmer Muguet.

— Mon gentil Muguet, elle est trop loin, ta prairie ! Tu ne pourrais jamais la retrouver. Et puis, ici, tu es bien nourri, je viens souvent te voir...

Pourtant, il se sent de plus en plus malheureux. Un soir, il lui glisse à l'oreille :

— Je voudrais bien que tu m'aides à me sauver ! Il suffirait que tu soulèves le loquet de mon box, sans te faire voir, et je partirais en cachette, dès que la nuit serait tombée.

D'abord, Mathilde lui dit que ce n'est pas possible, qu'elle sait bien qu'on n'a pas le droit d'ouvrir aux chevaux, qu'elle n'est qu'une petite fille, que sa maman ne serait sûrement pas d'accord. Muguet secoue sa grosse tête tristement.

— Même toi, tu ne veux pas m'aider ! Bon, ça ne fait rien...

Et il se détourne d'un air désolé.

Mathilde se fait du souci pour Muguet. Tous les jours, il recommence à se plaindre, il refuse son avoine, ses grands yeux sont tristes, son pelage devient terne. Le vétérinaire ne comprend rien à sa maladie. Mathilde, en allant le voir, entend deux palefreniers qui disent :

— Ce cheval ne vaut plus rien. Il va falloir s'en débarrasser...

Mathilde a très peur. Ce soir-là, elle dit à Muguet :

— Mais que deviendrais-tu, si tu te sauvais d'ici ?

— Je pourrais retrouver ma prairie. Toi, tu saurais m'y aider. Ce n'était pas si loin... Les gens disaient qu'on était à Champfleury. Si tu venais sur mon dos, tu demanderais la route de Champfleury, on irait ensemble à la prairie et, après, le fermier te ramènerait chez tes parents...

C'est qu'il a l'air sérieux et en même temps, il est si triste ! Avant le départ de sa maman, Mathilde lui avait parlé des désirs de Muguet, mais Maman lui avait fait un gros baiser avant de lui dire qu'elle ne pouvait pas s'occuper des problèmes d'un cheval.

— D'ailleurs, Mathilde, les chevaux ne parlent pas...

Mathilde avait eu le cœur bien gros. Que faire ? Comment aider le pauvre Muguet ?

Maintenant qu'elle habite près de lui, elle y pense de plus en plus. Par un beau jour ensoleillé, elle va vers le box. La tête de Muguet ne dépasse pas. Il est couché, l'air abattu.

— Muguet ! Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Laisse-moi. Tu ne veux pas m'emmener. Tant pis. Je ne veux plus manger, je ne veux plus boire. Je veux me laisser mourir.

— Ce n'est pas possible !

— Si tu veux me sauver, tu n'as qu'à m'emmener...

Mathilde hésite beaucoup, réfléchit, puis se décide. Elle ne peut pas laisser Muguet dans cet état. À la nuit tombée, elle sort de sa chambre tout doucement, s'approche du box. Tous les autres chevaux dorment ; le plus proche de Muguet ronfle et ça la fait sursauter. Elle a bien un peu peur, mais elle reste résolue. Elle appelle, à voix basse :

— Muguet ! Tu m'entends ? Je viens te chercher pour partir avec toi...

D'un seul bond, Muguet se redresse. Mathilde ouvre le verrou qui ferme la porte du box, détache Muguet, lui installe sa selle, tout son harnachement et lui dit :

— Attends, je vais mettre mon sac sur ton dos, puis tu vas venir près d'une grosse borne pour que je puisse monter sur toi.

Il est bien haut, Muguet, pour une si petite fille, mais quand on a décidé de partir, on fait tous les efforts qu'il faut. La voilà hissée sur le grand cheval. Elle regarde par terre, trouve que le sol est bien loin, elle qui a l'habitude de monter le plus petit des poneys. Mais Muguet fait entendre un hennissement discret qui veut dire : on y est, et les voilà partis sur la route.

Mathilde sait à peu près dans quelle direction il faut aller et elle guide Muguet. Il trotte longtemps. Mathilde a de plus en plus de mal à garder ses yeux ouverts. Bientôt, elle s'endort, bercée par le trot du cheval. Quand elle se réveille, elle se demande si elle n'est pas encore en train de faire un rêve, ou plutôt un cauchemar. Elle est dans une grande forêt très sombre, et Muguet ne sait plus du tout où aller. Il ne trotte plus, il marche au pas, lentement.

— Tu es fatigué, mon pauvre Muguet ?

— Oui, Mathilde, trop fatigué pour continuer.

— Arrêtons-nous là, nous allons essayer de dormir.

Elle sort de son grand sac une couverture qu'elle lui met sur le dos. Elle enfle sa grosse parka d'hiver qu'elle avait emportée, parce que la nuit est très fraîche. Elle mange quelques provisions et tous les deux se couchent dans une clairière. Ils sont si fatigués qu'ils s'endorment mais le sommeil de Mathilde est souvent interrompu. Il y a des bruits, dans le bois, des bêtes qui bougent sous les feuilles, une chouette qui hulule longuement, un loup qu'on entend hurler dans le lointain. C'est très dur d'être la nuit seule dans la forêt ; non, pas seule, heureusement. Mathilde est blottie contre le flanc de Muguet qui s'est couché. Il lui tient chaud, il la rassure, mais elle donnerait n'importe quoi pour être dans son petit lit, chez Papa et Maman.

Enfin, le matin arrive. Muguet se remet sur ses pattes, secoue sa crinière. Mathilde se réveille, se met debout, va chercher un peu d'eau à une source pour se laver le visage, boire et faire boire Muguet. Il lui reste encore quelques petits gâteaux qu'elle grignote, le cœur gros.

— Il faut repartir, Muguet ! Il faut retrouver notre chemin.

Muguet a brouté des herbes parfumées sur le sol de la clairière, il est bien reposé et trotte allègrement. Ils retrouvent la route. Mathilde demande à un paysan qui pousse une brouette :

— Où est la route de Champfleury, s'il vous plaît, monsieur ?

— C'est tout droit, par là ! Mais c'est encore loin, petite fille ! Tu es toute seule avec ce cheval ? Où sont tes parents ?

Mathilde comprend bien que ça va être difficile d'expliquer pourquoi elle est seule sur la route. Elle chuchote à Muguet : Vite, pars au galop ! Muguet, devinant qu'il vaut mieux se sauver, détale dans un grand bruit de sabots.

La route est longue, toute droite, le soleil chauffe fort maintenant. Mathilde et Muguet ont trop chaud tous les deux. Ils ont faim aussi, et Mathilde n'a plus rien à manger, juste deux carrés de chocolat un peu fondus dans le fond de son sac. Ils s'arrêtent dans un champ de salades et Muguet se met à brouter avec appétit. Le propriétaire du champ les aperçoit et, à nouveau, il faut fuir à toutes pattes. Mathilde est si fatiguée et a si faim qu'elle se met à pleurer sur le dos de Muguet. Il commence à regretter de l'avoir entraînée dans cette fuite. Elle est trop petite, Mathilde, pour supporter ça ! Comment faire ?

Soudain, elle s'écrie, oubliant son chagrin :

— Arrête-toi, Muguet. Regarde !

Muguet s'arrête sans comprendre ce qui attire Mathilde. Ils sont en face d'un poteau surmonté d'un rectangle blanc avec des dessins noirs dessus, comme les hommes en mettent à l'entrée de chaque ville. Muguet n'a jamais compris à quoi ça servait, parce que, s'il sait parler, il

ne sait quand même pas lire. Mathilde, elle, ne sait pas tout à fait lire, mais elle connaît plein de mots. Parmi ces mots, sa maman lui a appris à lire Champfleury. C'est un mot compliqué, mais comme c'est le pays natal de Muguet, ça intéressait Mathilde. Et sur le panneau, le mot écrit, c'est CHAMPFLEURY !

— Est - ce que nous serions arrivés ? se dit Mathilde.

Elle s'adresse à une fermière qui sort de son étable, un seau à la main.

— Oui, petite fille, c'est bien Champfleury. Mais tu as l'air bien fatiguée. Ton cheval aussi. Tiens, je viens de traire ma chèvre. Tu veux un peu de lait ?

Mathilde boit le lait tout chaud, elle se sent beaucoup mieux. Elle explique qu'elle reconduit Muguet dans la grande prairie.

— Mais oui, c'est par là...

Voilà la ferme, la prairie couverte de fleurs et là-bas, cette belle jument fauve : mais oui, c'est Frivole ! Muguet galoperait bien jusqu'à elle, mais il porte Mathilde, et il ne veut pas lui faire peur. Ils approchent tous deux de la ferme. Et près de la ferme, il y a...

— La voiture ! La voiture de Papa et Maman !

Les voilà qui sortent de la ferme, en entendant leur petite fille. Ils venaient juste de rentrer de voyage, leurs valises encore dans la voiture. Ils s'étaient dépêchés d'aller chercher Mathilde. Imagine comme ils ont été inquiets en ne la trouvant plus ! Heureusement, Maman s'est tout de suite souvenue que Mathilde voulait ramener Muguet jusqu'à sa prairie.

Mathilde et ses parents demandent au fermier de garder Muguet : il est trop malheureux enfermé, loin de sa maman. Le fermier finit par se laisser attendrir :

— C'est vrai. Ce cheval sera bien mieux libre dans cette belle campagne. Je lui ferai seulement promener les enfants qui viennent en vacances et Mathilde, bien sûr, quand elle viendra le voir.

Papa et Maman n'ont pas le courage de gronder leur petite Mathilde, mais ils lui font promettre de ne plus jamais recommencer à se sauver et Mathilde promet tout ce qu'on lui demande. Elle a eu si peur, si faim, si froid, si chaud...

Quand ils vont tous les trois dire au revoir à Muguet, ils lui promettent de revenir souvent. Il lèche les joues de Mathilde avec sa grande langue. Il est un peu triste qu'elle s'en aille, mais tellement content d'être revenu chez lui !

La voiture s'éloigne et Mathilde prend vite son doudou caché au fond de son sac, se blottit sur le siège de la voiture et s'endort d'un seul coup comme si elle était dans son petit lit !